

FERNAND LÉGER

2 EXPOSITIONS

16 JUIN
21 OCTOBRE
2018

**LÉGER,
LE CERCLE**

musée
des
beaux-arts

SAINT-LÔ

**LÉGER
À LA LETTRE ...**

musée
d'art moderne
Richard Anacréon

GRANVILLE



MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
SAINT-LO



MUSÉE
D'ART MODERNE
RICHARD ANACRÉON



La Manche
CHANGEZ DE POINT DE VUE



musée de France



DOSSIER DE PRESSE

Dans la perspective de l'ouverture de la Ferme-Musée dédiée à l'œuvre de Fernand Léger à Lisores courant 2018, puis de la maison d'enfance de l'artiste à Argentan, sa ville natale, en 2019, **deux musées normands lui consacrent leurs expositions estivales, du 16 juin au 21 octobre 2018.**

Complémentaires de la grande rétrospective que le Centre Pompidou-Metz lui a consacré en 2017, les expositions de Saint-Lô et de Granville explorent chacune une dimension essentielle du travail de l'artiste, en présentant des **témoignages rares**, et pour certains **inédits**, des relations qu'il a entretenues, sa vie durant, avec **les écrivains et les architectes** de son temps. Issus de collections publiques et privées, ces correspondances, dessins, esquisses et projets offrent **un éclairage intime et peu connu** sur l'œuvre d'un des très grands artistes du xx^e siècle.

Au musée des Beaux-Arts de Saint-Lô, l'exposition *Léger, Le Cercle* s'attache à révéler les liens entre Fernand Léger et les architectes. Lui-même architecte de formation, il a entretenu de solides amitiés et de nombreuses relations de travail avec des architectes parmi les plus emblématiques de son époque : Le Corbusier, Georges Dedoyard, Maurice Novarina, Robert Mallet-Stevens, Oscar Niemeyer ou encore Wallace Harrison, pour ne citer qu'eux. Dans la plupart des cas, il a travaillé sur des projets d'œuvres monumentales, conçues pour s'intégrer à la structure et à la fonctionnalité des bâtiments.

Si peu de ces projets se concrétisèrent réellement, ils s'inscrivent toutefois pleinement dans la cohérence de son œuvre. L'hôpital-Mémorial de Saint-Lô, conçu par l'architecte Paul Nelson et inauguré en 1956, pour lequel Fernand Léger avait élaboré un projet de coloration des façades, de sculpture pour le parvis, et de mosaïque pour l'entrée, en est à cet égard une excellente illustration. Seule la mosaïque fut réalisée, mais les esquisses et les plans imaginés pour l'ensemble du projet témoignent de la vision sociale et architecturale de Fernand Léger au cœur de la cité.

Au-delà de la présentation de ces collaborations artistiques, l'exposition s'attache à mettre en lumière les liens intellectuels et personnels qui unissaient Léger à des architectes comme Prouvé, Perriand ou Le Corbusier. Enfin, une section rappelle l'intérêt que Léger portait à la ville et à ses représentations, où foisonnent les architectures.

Commissariat scientifique : **Robert Blaizeau**, conservateur des musées de Saint-Lô.

Au musée d'Art moderne Richard Anacréon, à Granville, l'exposition *Léger à la lettre...* explore les relations de Fernand Léger avec ses contemporains, écrivains et poètes et, plus largement, la part d'intimité que renferment ses dessins, son travail d'illustration de livres ou de revues, ou encore sa correspondance. L'exposition entre ainsi en résonance avec les collections permanentes du musée constituées en grande partie de lettres, de manuscrits, de photographies ou de dédicaces d'auteurs du xx^e siècle.

Cette exposition brosse en creux le portrait d'un homme dont les amitiés, les engagements et les centres d'intérêt se confondent avec ceux de l'artiste. C'est ainsi une véritable constellation à la fois artistique et amicale qui se tisse autour de Fernand Léger, dont la curiosité insatiable pour tous les arts (peinture, théâtre, cinéma, graphisme), autant que pour l'œuvre de ses contemporains, sera au cœur du parcours proposé par Brigitte Richart et Laurence Campa, commissaires de *Léger à la lettre...*

Commissariat scientifique : **Brigitte Richart**, conservatrice des musées de Granville, et **Laurence Campa**, professeure de littérature française à l'université de Paris-Nanterre.

Scénographie : Conception : **Margot Orst** et **Camille Valette**, étudiantes à l'École d'architecture de Rennes.
Réalisation : services techniques de la Ville de Granville.

Robert Blaizeau :

Robert Blaizeau, directeur des musées de Saint-Lô, est conservateur du patrimoine. Diplômé de l'École du Louvre, de l'université Paris-IV Paris-Sorbonne et de l'Institut national du patrimoine, il a assuré le commissariat des expositions *Sous le soleil de Normandie... une journée à la mer au temps des impressionnistes*, 2016 et *Les secrets de la licorne*, 2017, au musée des Beaux-Arts de Saint-Lô et est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles sur l'histoire hospitalière, industrielle et architecturale.

COMMISSARIAT DE LÉGER À LA LETTRE...

Laurence Campa :

Écrivain, biographe et éditrice d'Apollinaire (*Guillaume Apollinaire*, Gallimard, coll. « NRF Biographies », 2013), Laurence Campa est professeure de littérature française à l'université de Paris-Nanterre. Elle a assuré le commissariat de deux expositions temporaires à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (*Apollinaire au feu*, 2005 ; *Écrivains en guerre. Nous sommes des machines à oublier*, 2016), et participé au conseil scientifique de l'exposition *Apollinaire. Le Regard du poète* (Paris, musée de l'Orangerie, 2016). Elle contribue régulièrement à valoriser les collections permanentes du musée d'Art moderne Richard Anacréon de Granville.

Brigitte Richart :

Conservateur en chef du patrimoine, Brigitte Richart est directrice des musées de Granville : le musée d'Art moderne Richard Anacréon, le musée Christian Dior et le musée d'Art et d'Histoire de Granville. Elle a assuré le commissariat de nombreuses expositions parmi lesquelles *Passions croisées : Cocteau et les femmes*, 2007 ; *Christian Bérard l'enchanteur*, 2011 ; *Maurice Denis au fil de l'eau*, 2013 ; *De grâce un geste : photographies de Marc Riboud*, 2014... En 2018, elle est commissaire de l'exposition *Les trésors de la collection : 30 ans d'acquisitions* du musée Christian Dior.

PARCOURS DÉTAILLÉ DE L'EXPOSITION

FERNAND LÉGER, UN ARCHITECTE ?



Fernand Léger, *Le viaduc*, 1959,
lithographie, Maison Fernand Léger,
espace muséographique Fernand Léger –
André Mare, Argentan © Mairie
d'Argentan – Service patrimoine

Fernand Léger naît à Argentan, dans l'Orne, en 1881. Encouragé à dessiner, il entre en apprentissage chez un architecte d'Argentan, Clovis Corbin, pendant trois ans. Puis, en 1897, il quitte sa ville natale pour Caen, où il travaille là aussi pour un architecte. Si on ne connaît rien de cette période de formation, on comprend toutefois que Léger montre très jeune un intérêt pour l'architecture – et le dessin – qui ne le quittera pas. Son amitié avec André Mare (1885-1932), peintre mais aussi architecte et décorateur, est à ce titre extrêmement importante. Né aussi à Argentan, Mare entretient avec Léger une relation amicale qui se prolonge à Paris puisque les deux jeunes hommes occupent un atelier commun rue Saint-Placide, entre 1903 et 1906. Léger devait y poursuivre des études d'architecture qu'il n'achèvera pas...

Le rapport de Léger à l'architecture est aussi celui du lien avec la ville, sa modernité et sa représentation. Léger s'intéresse à ses formes, ses évolutions. Grâce à des volumes de fragments géométriques, des couleurs vives, la présence d'enseignes, Léger transcrit une vie quotidienne où la voiture, la machine à vapeur et l'électricité occupent désormais une place centrale.

Tout au long de sa carrière, Léger attend de ses amis architectes des commandes où il peut mettre en œuvre la synthèse des arts, ce principe selon lequel peinture, sculpture et architecture peuvent se fondre en une œuvre globale et où chacun des artistes trouve sa place.

Cette aspiration est perceptible dans les nombreux projets de décoration murale que Léger s'est attaché à concevoir en adéquation avec les lieux où ils étaient projetés. Toutefois, peu de ces projets aboutirent, et certains sont présentés dans l'exposition.

C'est finalement seulement à la fin de sa vie que Léger pourra réaliser nombre de projets emblématiques à la demande d'architectes. Paradoxalement, il ne se déplace pas souvent sur les lieux du bâtiment ou du monument, se contentant d'envoyer par la Poste des esquisses ou des maquettes. En peinture, il réalise ainsi à distance des œuvres pour l'université de Caracas, les églises d'Assy et d'Audincourt. En sculpture, les projets de Léger gagnent du volume au travers de projets de décors de céramique qui seront réalisés après sa mort, souvent par Nadia Léger, sa seconde épouse.

En proposant un focus sur les collaborations que Fernand Léger, figure centrale de la vie artistique de la première moitié du xx^e siècle, a menées avec neuf architectes emblématiques de son temps, cette exposition offre un point de vue passionnant sur le foisonnement esthétique, intellectuel et théorique qui anime alors le monde de l'art.

FERNAND LÉGER ET ROBERT MALLET-STEVENS

Robert Mallet-Stevens (1886-1945) est un architecte issu d'une grande famille de collectionneurs et d'artistes. Il est célèbre pour la villa Cavrois, achevée en 1932 pour un riche industriel du textile du Nord de la France et récemment ouverte au public, et a rénové en 1924 l'hôtel des Roches-Noires de Trouville-sur-Mer.

Mallet-Stevens et Léger se rencontrent au début des années 1920. À cette époque, Mallet-Stevens réalise de nombreux décors de cinéma. Les deux hommes se retrouvent sur le plateau de Marcel L'Herbier (1888-1979), qui prépare le film *L'Inhumaine* (1924). Ce film se veut un outil de promotion de la nouvelle scène artistique française. Léger et Mallet-Stevens conçoivent les décors très modernes du laboratoire visible dans le film.

Par la suite, Mallet-Stevens invite Léger à participer à plusieurs expositions ; le peintre présente alors différentes œuvres. Le grand événement a lieu d'avril à octobre 1925 : à Paris, se tient l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels. Mallet-Stevens réalise des pavillons éphémères à l'architecture qui déroute. Une ambassade-type de France est une vitrine de l'art à la française ; son hall est conçu par Mallet-Stevens. Il demande à Léger de le décorer d'une peinture abstraite qui fait scandale : les organisateurs exigent son retrait.

Quatre ans plus tard, Mallet-Stevens fonde l'Union des artistes modernes. Il s'agit d'un mouvement réunissant décorateurs et architectes qui souhaitent créer des objets utiles et user de nouveaux matériaux. Fernand Léger rejoint le mouvement cinq ans plus tard.

FERNAND LÉGER ET RENÉ HERBST

René Herbst (1891-1982) est un architecte et décorateur parisien prônant l'utilisation industrielle du verre et de l'acier pour rendre accessible au plus grand nombre un mobilier de qualité. Il a aussi travaillé pour des commanditaires prestigieux, comme les pianos Pleyel ou les propriétaires d'hôtels particuliers parisiens.

René Herbst participe souvent à des expositions internationales d'art et de techniques. Il y expose ses propres mobiliers et fait aussi appel à différents créateurs comme Fernand Léger, dont il met en scène les réalisations.

Lors de l'exposition universelle internationale de Bruxelles de 1935, un « appartement de jeune homme » est créé de toute pièce pour illustrer le foyer type d'une famille française. René Herbst conçoit l'une des pièces de l'appartement, une « salle de culture physique » équipée de punching-ball, rameur et espaliers. Fernand Léger est chargé de décorer la partie supérieure du mur. Il peint les accessoires du *sport-man* : cordes, haltères, ballons...

L'année suivante, en octobre 1936, René Herbst participe au Salon d'Automne, une exposition d'artistes partisans de la modernité qui se tient chaque année à Paris. Herbst agence la salle dédiée au mobilier scolaire et accroche de nouveau la peinture de Fernand Léger sur le thème du sport.

Dix ans plus tard, le Salon d'Automne de 1946 présente des prototypes architecturaux et techniques destinés à reconstruire les villes détruites par la guerre. Herbst expose une maquette de maison familiale standardisée. Une nouvelle fresque abstraite de Léger décore le mur de la pièce principale. Mais la collaboration entre les deux hommes s'arrêta là : on ne leur connaît aucun projet pérenne en commun.

FERNAND LÉGER ET JEAN PROUVÉ



Fernand Léger, *A Prouvé*,
gouache sur papier, 1939,
Nancy, musée des Beaux-
Arts, © photo C. Philippot

Jean Prouvé (1901-1984) suit d'abord une formation de ferronnier avant de fonder, à Nancy, son entreprise spécialisée dans le mobilier métallique, les pièces d'architecture et les systèmes constructifs. Il conçoit aussi des habitations standardisées pouvant être produites en masse.

Dessinateur, ingénieur et constructeur, Prouvé commence à s'intéresser à l'architecture vers 1925 en feuilletant des revues spécialisées dans lesquelles il voit les réalisations de Le Corbusier, Mallet-Stevens et Léger. Ces créateurs cherchent à multiplier les liens entre architecture et arts plastiques. Léger et Prouvé ont en commun un attrait particulier pour la modernité, les constructions mécaniques, la vitesse et les machines.

Au cours de l'hiver 1939, Fernand Léger se rend en Meurthe-et-Moselle afin de réfléchir à la création d'une fresque sur le thème de l'aviation pour un projet d'aéroclub à Doncourt-lès-Conflans. Jean Prouvé, qui participe à l'aménagement intérieur du bâtiment, reçoit à cette occasion Fernand Léger ; ce dernier lui offre une gouache dédicacée. En 1944, des bombardements détruisent le bâtiment alors en cours de construction.

La reconstruction de l'ensemble est lancée en 1951, sous la direction de Le Corbusier et Jean Prouvé, mais cette fois, Fernand Léger n'y est pas associé. À cette même période, Léger et Prouvé prennent tous deux part à un autre chantier d'importance : celui de l'hôpital-Mémorial de Saint-Lô. Prouvé travaille aux salles d'opération tandis que Léger y réalise la décoration.

FERNAND LÉGER ET LE CORBUSIER



Léger, Cendrars, Le Corbusier, contretype argentique d'époque, 1931, Maison des Dentelles – Argentan, inv. MFL.PHG.2016.2.1

Le Corbusier (1887-1965), de son vrai nom Charles-Édouard Jeanneret, est un architecte partisan de la modernité, auteur de bâtiments célèbres comme les Cités radieuses (l'une d'elles est visible à Rezé, près de Nantes), de nombreuses villas et a aménagé Firminy-Vert (près de Saint-Étienne) et Chandigarh (Inde).

Léger et Le Corbusier se rencontrent en 1920 à Paris. À cette date, Léger est déjà une figure reconnue des mouvements artistiques d'avant-garde ; il connaît parfaitement les cercles artistiques et culturels parisiens. De son côté, Le Corbusier peine à lancer sa carrière d'architecte. Les deux hommes partagent l'idée que les artistes doivent réaliser la « synthèse des arts », c'est-à-dire dépasser les clivages entre peinture, sculpture, architecture pour créer des œuvres globales.

Leurs idées sont diffusées dans une revue fondée par Le Corbusier ou lors de conférences, comme en 1933 lors du congrès international d'architecture moderne. En 1925, à l'occasion de l'exposition internationale des arts décoratifs qui se tient à Paris, Le Corbusier propose à Léger d'exposer deux toiles dans son « pavillon de l'Esprit nouveau », un prototype de villa moderne, pratique et fonctionnelle.

Les deux hommes voyagent ensemble, s'écrivent et se voient souvent. Si leur amitié est profonde, elle est aussi intéressée. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Fernand Léger s'est réfugié aux États-Unis. Faute de commandes, Le Corbusier traverse une période financière difficile. Il sollicite alors Léger avec insistance pour obtenir des débouchés outre-Atlantique. Paradoxalement, Le Corbusier ne fit jamais appel à Léger pour décorer ses bâtiments, et le peintre semble en avoir ressenti de la déception. Le Corbusier reprochait à ses amis peintres et sculpteurs d'être indifférents à l'architecture. Aussi, malgré les intentions et une amitié durable, Le Corbusier et Léger ne parvinrent pas à concrétiser l'idée d'une synthèse des arts.

FERNAND LÉGER ET MAURICE NOVARINA

Originaire de Haute-Savoie, Maurice Novarina (1907-2002) travaille comme architecte et urbaniste jusqu'en 2000. Il construit de nombreux bâtiments publics et une trentaine d'édifices religieux. Après la Seconde Guerre mondiale, il participe à la reconstruction de Pont-Audemer (Eure).

Dès le début de sa carrière, Novarina s'entoure d'un réseau d'artistes auquel il confie la réalisation d'œuvres pour ses projets d'églises : Léger, Braque, Matisse, Chagall, Lurçat, Manessier, etc. Il collabore à deux reprises avec Léger, pour les églises Notre-Dame-De-Toute-Grâce du plateau d'Assy en Haute-Savoie (1937-1946) et du Sacré-Cœur d'Audincourt dans le Doubs (1949-1951).

Léger et Novarina se sont rencontrés par l'intermédiaire d'un ecclésiastique, le père Marie-Alain Couturier (1897-1954). Ce dernier, affecté aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, découvre le travail de Léger dans une galerie d'art new-yorkaise. Ils se rencontrent à l'occasion d'une exposition dédiée à Fernand Léger à Montréal en 1943.

De retour en France, Léger est appelé pour réaliser le décor de la façade de l'église d'Assy. Il propose en 1947 une immense mosaïque représentant les litanies de la Vierge. Malgré l'intervention de plusieurs artistes célèbres, l'église, d'une grande modernité, choque alors une partie du clergé et des fidèles. Fernand Léger ne se rend sur place que pour l'inauguration et rencontre pour la première fois Novarina. À Audincourt, Léger dessine les cartons (modèles peints) d'une tapisserie et de 17 vitraux sur le thème de la Passion du Christ.

FERNAND LÉGER ET GEORGES DEDOYARD



Fernand Léger, *Bastogne*, v. 1949, gouache sur papier, collection particulière

Georges Dedoyard (1897-1988) est un architecte et urbaniste belge. La plupart des édifices dont il dessine les plans (bureaux, banque, grand magasin, ponts) se situent à Liège, sa ville natale. Son style est résolument moderniste.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, une association belgo-américaine voit le jour afin de resserrer les liens entre les deux pays. Elle lance un concours pour la réalisation d'un mémorial destiné à commémorer les 77 000 soldats morts lors de la bataille du Saillant. Georges Dedoyard est retenu pour un projet en forme d'étoile à cinq branches en 1947.

En 1949, l'architecte sollicite Fernand Léger, qu'il ne semble pas connaître, pour la réalisation de trois mosaïques destinées à orner les niches de la crypte du mémorial. Elles évoquent les cultes juif, catholique et protestant. Il semble que Léger ne se soit pas rendu sur le site du mémorial, à Bastogne, mais qu'il ait travaillé à distance.

Dedoyard et Léger se retrouvent par la suite au sein du Groupe Espace, une association d'artistes créée en 1951 qui promeut l'unité des arts au-delà des différences entre peinture et architecture. Il retrouve Fernand Léger à Biot (Alpes-Maritimes) en 1954, peu avant sa mort, lors d'une exposition collective des artistes de l'association.

FERNAND LÉGER ET CARLOS VILLANUEVA

Né à Londres, d'origine vénézuélienne, Carlos Villanueva (1900-1975) se forme à Paris avant de retourner au Venezuela construire de nombreux bâtiments publics : musées, hôpitaux, universités... Après quelques expériences en France, il s'installe au Venezuela et participe à la modernisation de villes comme Maracay et Caracas.

Carlos Villanueva devient membre du Groupe Espace. En 1954, les membres organisent une exposition intitulée *Architecture Formes Couleurs* dans le village de Biot (Alpes-Maritimes) ; Carlos Villanueva finance l'exposition par un don personnel.

La grande œuvre de Villanueva est l'université centrale du Venezuela, à Caracas. La construction de l'ensemble dure une trentaine d'années, entre 1944 et 1970, mais l'architecte se retire du projet avant son achèvement en raison de problèmes de santé. L'université est aujourd'hui inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

Fidèle au principe promu par le Groupe Espace d'associer les différentes formes d'art entre elles, Villanueva demande à plusieurs artistes nationaux et internationaux de prendre part au décor de l'université. Victor Vasarely, Hans Arp, Calder et Fernand Léger acceptent de participer.

Léger, malade et âgé, ne se rend pas sur place mais travaille à partir des plans que Villanueva lui a fait parvenir. En 1954, il adresse à l'architecte douze maquettes au choix pour les mosaïques du jardin et deux maquettes pour le vitrail dans la bibliothèque. Léger suggère à Villanueva, qui est sur place, de choisir la meilleure proposition tenant compte de la lumière et de la distance visuelle.

FERNAND LÉGER ET OSCAR NIEMEYER

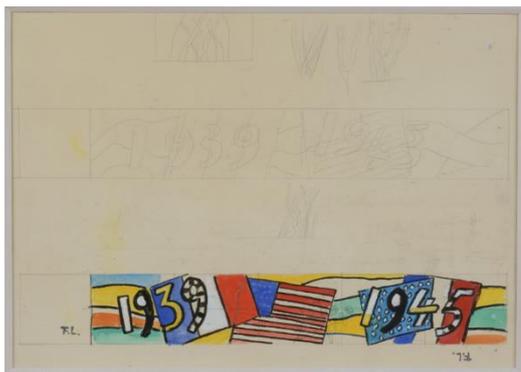
Oscar Niemeyer (1907-2012) est un architecte brésilien, concepteur de la capitale Brasilia inaugurée en 1960 et, en Normandie, de la maison de la culture du Havre (« Le Volcan »). Influencé par Le Corbusier, Niemeyer s'exile en France en 1964 à l'avènement de la dictature militaire du Brésil.

En 1951, Oscar Niemeyer travaille à la construction d'un ensemble de bâtiments publics dans le parc d'Ibirapuera, un site de 180 hectares situé à Sao Paulo (Brésil). Parmi les équipements, l'auditorium de 200 places doit accueillir un décor monumental conçu par Fernand Léger, alors à la fin de sa vie. Toutefois, le bâtiment ne voit pas le jour et la fresque n'est pas réalisée. Un auditorium plus grand a finalement été construit par Niemeyer dans le parc... en 2005.

Les deux hommes partagent un engagement politique similaire. L'architecte brésilien et Léger adhèrent tous deux au Parti communiste en 1945.

Le siège du Parti communiste français, situé place du Colonel-Fabien dans le 19^e arrondissement de Paris, a été conçu par Niemeyer en 1966, onze ans après la mort de Léger. Une tapisserie rendant hommage à Léger et à la Liberté y est accrochée.

FERNAND LÉGER ET PAUL NELSON



Fernand Léger, Premières esquisses pour la frise 1939-1945 pour l'hôpital Mémorial de Saint-Lô ; Musée des Beaux-arts de Saint-Lô ©P.-Y. Le Meur

Paul Nelson (1895-1979) est un architecte américain qui a fait l'essentiel de sa carrière en France. Il s'est spécialisé dans l'architecture hospitalière (hôpitaux de Dinan, Arles et Saint-Lô, projet non réalisé pour Lille). Il est enterré à Varengueville-sur-Mer (Seine-Maritime), où il possédait une maison.

Nelson et Léger se sont rencontrés dans les années 1930, à l'occasion de congrès ou par l'entremise d'amis. Avant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'ils se trouvent tous les deux aux États-Unis, ils collaborent sur plusieurs projets dont aucun ne verra le jour : le centre national de radiodiffusion de la Columbia Broadcasting System (1936), un auditorium pour la station de radio WGN Broadcasting à Chicago (1938), un projet de « maison suspendue » (1938). Pendant la guerre, tous deux donnent aux États-Unis des conférences sur l'art français.

En 1946, Paul Nelson est nommé architecte en chef de la reconstruction de l'hôpital de Saint-Lô, détruit par les bombardements. Il peut mettre en application la théorie américaine de la thérapie par la couleur : une ambiance colorée et attrayante facilite le rétablissement du malade. Alors que le chantier est déjà engagé, Nelson demande à Léger d'imaginer la polychromie de l'hôpital. Seule une partie du programme fut réalisée.

À la mort de Fernand Léger, son épouse demande à Nelson de dessiner les plans d'un musée en hommage à l'artiste. Nelson interrompt le projet à la suite d'une brouille avec Nadia Léger. Un autre architecte, André Svetchine (1912-1996) fut mandaté pour achever ce qui est devenu le musée national Fernand Léger à Biot (Alpes-Maritimes).



Fernand Léger, Projet pour la frise 1939-1945 pour l'hôpital Mémorial de Saint-Lô ; Musée des Beaux-arts de Saint-Lô ©P.-Y. Le Meur

L'exposition présentera également les relations de Fernand Léger avec André Mare, Charlotte Perriand, Alvar Aalto, etc. grâce à des œuvres, esquisses, documents d'archives, photographies...

Jeune public (6-12 ans)

- Un livret jeu est mis à disposition des plus jeunes pour découvrir l'exposition tout en s'amusant

- **Atelier vacances :**

découvrez l'univers de Léger et repartez avec votre création les mardis 17 et 31 juillet, 14 août à 15h00

3€ par enfant, réservations et informations au 02 33 72 52 55.

Adultes

- **Visites commentées de l'exposition les vendredis 13 juillet, 27 juillet, 10 août et 24 août à 14h30**

durée 1h, 6€ par adulte, 3€ pour les 4-12 ans, réservations et informations au 02 33 72 52 55.

- **Soirée cinéma : mercredi 4 juillet**

Le Centre National du Cinéma organise la Fête du cinéma du 1^{er} au 4 juillet et à cette occasion, le musée vous propose une soirée ciné. Visitez l'exposition et assistez à la projection de courts et moyens métrages sur les architectes ayant collaboré avec Fernand Léger.

Entrée gratuite, mercredi 4 juillet à 19h00, réservations et informations au 02 33 72 52 55.

- **Conférence : vendredi 14 septembre**

Le musée invite Donato SEVERO, Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris Val de Seine et spécialiste de Paul Nelson, pour une conférence sur « FERNAND LÉGER ET PAUL NELSON : LA POLYCHROMIE ET L'INTÉGRATION ENTRE LES ARTS ET L'ARCHITECTURE ».

Entrée gratuite, vendredi 14 septembre à 19h00, réservations et informations au 02 33 72 52 55.

- **Journées européennes du patrimoine : samedi 15 et dimanche 16 septembre de 14h00 à 18h00**

Entrée gratuite au musée des beaux-arts de 14h à 18h et visite commentée le dimanche à 15h.

L'hôpital mémorial de Saint-Lô propose également une visite de l'hôpital par Donato SEVERO. Jour et heure à déterminer.

- **Journées nationales de l'architecture**

L'exposition se clôture le week-end des journées nationales de l'architecture. A cette occasion, le musée propose différentes animations dont la programmation est à venir.

Entrée gratuite les vendredi 19, samedi 20 et dimanche 21 octobre de 14h à 18h.

Dans son espace d'animation, Le service éducatif du musée reçoit les scolaires et les enseignants.

Activités et visites de groupes personnalisées possibles sur demande (contact : 02 33 72 52 55).

Programmation culturelle : <http://www.saint-lo.fr/Culture/Musees/Musee-des-Beaux-Arts>

PARCOURS DÉTAILLÉ DE L'EXPOSITION

DES AMITIÉS DE TOUTES LES COULEURS



Daniel Wallard, *Fernand Léger et Blaise Cendrars à la boulangerie - pâtisserie Gras, Trouville, 1954*, avec l'aimable autorisation de Dominique Wallard-Thomasson © Daniel Wallard

Arrivé à Paris de sa Normandie natale en 1900, Léger retrouve son ami peintre André Mare et fréquente l'Académie Julian. En 1909, son installation à La Ruche, à Montparnasse, l'intègre aux milieux d'avant-garde et contribue à faire évoluer sa manière. À partir de 1910, ses participations au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne avec les cubistes attirent l'attention des critiques d'art, parmi lesquels les poètes André Salmon et Guillaume Apollinaire. Ce dernier lui réserve une place de choix dans ses *Méditations esthétiques* (1913).

Admirateurs de Rimbaud, fréquentant les mêmes cercles, participant aux mêmes expositions, comme celui de la Section d'or en 1912 avec Picabia et deux des frères Duchamp, Léger et ses amis poètes travaillent ensemble à toutes sortes d'expériences plastiques et littéraires. Ils veulent ouvrir des voies nouvelles, effacer les frontières entre les arts, rompre avec l'imitation de la nature et les codes établis. Ils inventent un art autonome qui demeure en phase totale avec la réalité moderne.

Leur compagnonnage et leurs ambitions communes prennent de multiples formes. Aux côtés de Cendrars et de Max Jacob, Léger publie des reproductions de ses œuvres et des textes critiques dans les revues d'Apollinaire, *Les Soirées de Paris*, et de Ricciotto Canudo, *Montjoie !* Pendant la Grande Guerre, les amis dispersés se retrouvent à la revue *Nord-Sud*, de Pierre Reverdy, où Léger côtoie le jeune Aragon.

Les collaborations modernistes de Léger se poursuivent dès le retour de la paix. Il illustre le recueil *Lunes en papier*, tout premier livre du jeune André Malraux, et le poème *Astral* (1920, en allemand) d'Yvan Goll, qui devient son ami. Son sens parfait de la typographie le rapproche de Cendrars et du poète russe Ilya Ehrenbourg, rencontré au temps de La Ruche.

AU CŒUR DE LA VIE MODERNE



Fernand Léger, *Les constructeurs*, gouache, collection particulière © ADAGP, Paris, 2018

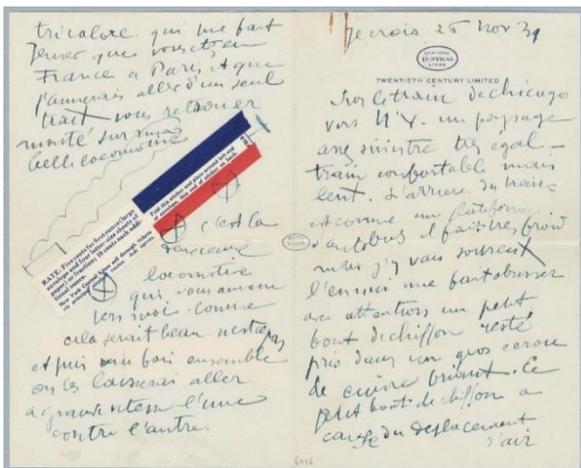
Né dans le gros bourg d'Argentan, Léger se passionne pour Paris et les métropoles, Londres, Berlin, New York, Chicago. La vie moderne y grouille et l'homme peut « enregistrer cent fois plus d'impressions que l'artiste du XVIII^e siècle ». Ce potentiel hyperesthésique inaugure un nouvel état poétique et visuel, qui dérouté toute conception décorative et sentimentale au profit du contraste, de la vitesse, de l'intensité, de la mobilité.

Il ne s'agit pas de mode, de luxe ou de modernolâtrie. Recherché par les collectionneurs français et américains, Léger préférera toujours les milieux populaires « avec leur côté rude et dur, tragiques ou comiques, toujours à hypertrophies ».

Comme Cendrars et Apollinaire, il aime les romans-feuilletons, les bistrot, les banlieues et l'argot, « la poésie la plus belle et la plus vivante qui soit ». Ce n'est pas une posture d'artiste, c'est un choix esthétique intime.

La rue, ses réclames, ses foules et ses objets – machines, enseignes, transports, chantiers – deviennent des matériaux créateurs. Léger la considère même comme l'un des beaux-arts. Plus que décor ou paysage géométrique, elle est la vie même, concentrée, diffractée.

Au sortir de la Grande Guerre, la ville est prise d'une frénésie colorée. Cette nouvelle vie plastique sortie du chaos, le peintre doit la saisir et l'organiser. Quand il arrive aux États-Unis en 1931, New York lui paraît « le plus colossal spectacle du monde ». Lors de son troisième voyage (1938-1939), puis pendant son exil de la Seconde Guerre mondiale, il absorbe les lumières de Broadway, admire les buildings de Chicago et le ballet des avions, fréquente les ports, les grands magasins, les orchestres. Ses impressions se coulent dans le trait et la couleur, mais aussi dans l'écriture. Comme chez Cendrars, les voyages et la création ouvrent les voies du « profond aujourd'hui ».



« C'est la deuxième locomotive qui vous amène vers moi. Comme cela serait beau, n'est-ce pas et puis une fois ensemble on les laisserait aller à grande vitesse l'une contre l'autre – se sentir dur, solide pendant l'écrasement des deux machines quelle joie hein tous les deux ensemble et le petit chiffon (car l'histoire continue) sauvé de la catastrophe continuerait tout en haut du désastre sa petite danse maigre et rageuse – La nuit arrive tout doucement j'ai commencé la lettre à la lumière du jour. Je la continue à la lumière électrique – peut-être trouverai-je à N.Y. une petite lettre bleue. J'aimerais beaucoup. »

Fernand Léger, Lettre de Fernand Léger à Simone Herman, 26 novembre 1931, Musée national d'art moderne, bibliothèque Kandinsky, Inv. LEG 1 6056

L'ARTISTE DANS LA CITÉ



Muller, *Léger travaillant à Liberté*,
Collection Librairie Emmanuel HUTIN,
Paris © Tous droits réservés

L'expérience de la Grande Guerre marque Fernand Léger comme toute sa génération. Mobilisé dans la territoriale en raison de son âge, il passe deux ans comme sapeur puis brancardier, en Argonne et à Verdun, sans parvenir à se faire muter dans le camouflage. Aux heures de repos, il improvise des dessins sur ses carnets. Il écrit ses impressions à son ami Louis Poughon et à sa compagne, Jeanne, qui s'occupe de ses affaires auprès des marchands d'art parisiens.

« Grise et camouflée », la guerre éteint ou dissimule les lumières et les couleurs. Mais les ruines et les destructions donnent aussi à voir d'étonnants paysages de type cubiste qui ne manquent pas de fasciner le peintre.

En 1917, Léger est évacué pour problèmes pulmonaires. À Paris, il retrouve Cendrars, qui a perdu son bras droit en Champagne. Leur amitié grandit et prend la forme d'une osmose artistique, comme dans leur première réalisation commune, *J'ai tué*, confrontant leur double expérience de guerre.

Fils d'éleveur de bestiaux, Léger est fier de ses origines. Conscient de sa mission – changer le regard pour changer la vie – , il réclame des conditions sociales qui offrent au peuple le temps et la liberté d'accéder à l'art. Il salue le Front populaire, les congés payés et l'avènement des loisirs. Dès 1932, il adhère à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires, où il rencontre l'écrivain Jean-Richard Bloch. Mais son engagement provoque une brouille durable avec Cendrars.

En 1940, l'invasion allemande pousse Léger à partir aux États-Unis, où il retrouve d'autres exilés, comme Yvan Goll. Désolé de ne pouvoir agir sur le sol français, l'artiste exprime sa nostalgie en illustrant le recueil de Goll, *Chansons de France*, et manifeste sa résistance morale dans ses lettres intimes et ses prises de positions publiques.

Peu avant son retour en France, en septembre 1945, il adhère au Parti communiste, où il va retrouver Éluard et Aragon, puis, en 1948, au Mouvement pour la Paix. En 1953, le livre-objet *Liberté*, conçu à partir du célèbre poème d'Éluard publié en 1942, est un hommage à l'ami récemment disparu et une affirmation des engagements politiques et plastiques du peintre.

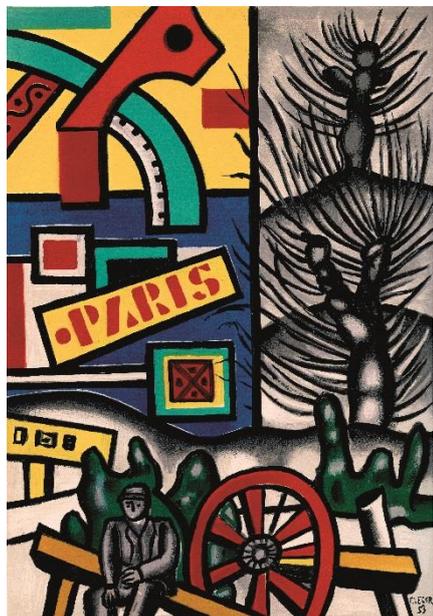
« J'adore Verdun, cette vieille ville toute en ruines avec son calme impressionnant. Il y a dans ce Verdun des sujets tout à fait inattendus et bien faits pour réjouir mon âme de cubiste. Par exemple, tu trouves un arbre avec une chaise penchée dessus. Les gens dits censés te traiteront de fou si tu leur présentes un tableau composé de cette façon. Pourtant, il n'y a qu'à copier. Verdun autorise toutes les fantaisies picturales. (...) Verdun académie du cubisme. »

Extrait de la Lettre de Fernand Léger à Louis Poughon, 23 novembre 1916, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, bibliothèque Kandinsky, Inv. BK LEG 6 9143 boîte 1

« Voilà monsieur Bijou quelques mots de son ours solitaire – Je travaille beaucoup – grands dessins figures projets d'énormes toiles – documents pour les réaliser. Mais je reconnais que je suis tout de même un peu « distrait » par les événements. Son ours l'embrasse – et pense au 10 nov. (s'il y en a 1) Ton ours qui t'embrasse encore et vive un peu de liberté... un peu »

Extrait de la Lettre de Fernand Léger à Simone Herman, 14 octobre 1939, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, bibliothèque Kandinsky, Inv. BK 6222 boîte 5

PESER AU SOL



Blaise Cendrars, *Entretien de Fernand Léger avec Blaise Cendrars et Louis Carré sur le paysage dans l'œuvre de Léger*, In-4 broché, Louis Carré, Paris, Librairie Emmanuel HUTIN, Paris

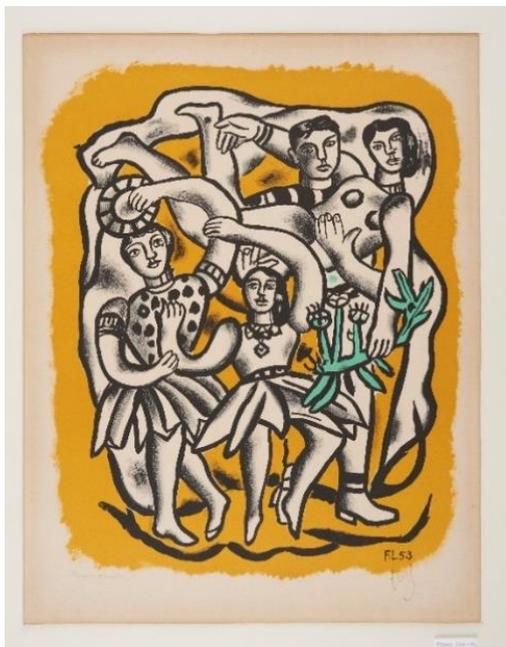
Après trois années de silence, Cendrars renoue avec l'écriture par *L'Homme foudroyé*, commencé en 1943 et publié deux ans plus tard. La dernière partie du livre, « Rhapsodies gitanes », dépeint Léger en personnage ridicule et malhabile. Loin de se fâcher, Léger le prend avec humour. Voici les deux amis réconciliés, se prêtant volontiers aux hommages réciproques par journaux et photoreportages interposés. En 1954, ils enregistrent ensemble un entretien pour le catalogue de l'exposition, *Le Paysage dans l'œuvre de Fernand Léger*, chez le galeriste Louis Carré. À la même époque, l'éditeur Tériade leur commande un livre sur *La Ville*. Mais la mort de Léger empêche Cendrars d'écrire le texte prévu, qui deviendra *J'ai vu mourir Fernand Léger*, et les lithographies du peintre paraissent en édition séparée.

Amoureux de poésie, Léger travaille avec de nouveaux auteurs auxquels il offre des personnages en apesanteur et des figures humaines simplifiées. Si *L'Image impardonnable* de Bosquet porte les traces de l'influence surréaliste, la thématique amoureuse de Frénaud dans *Source entière*, étrangère à toute préoccupation d'avant-garde, exprime des états divergents que Léger vient souligner grâce à « la couleur en dehors » (dissociation ou décalage entre le dessin et la couleur). Léger prendrait-il ses distances avec la modernité ?

À Claude Roy, auteur d'une préface lyrique aux *Constructeurs*, Léger annonce que l'avant-gardisme a fait son temps. Il ne s'agit plus de « crever le plafond » mais de « sentir ses limites » et « rester en-dessous du plafond » : il est au fond bien plus difficile de renoncer à l'évasion et d'être « plus humain ».

Cette humanité, Léger la retrouve chez son ami Paul Éluard, auquel il offre une illustration pour *Un poème dans chaque livre*. S'il reste opposé au réalisme socialiste, tout comme Tristan Tzara, dont il illustre *La Face intérieure*, le peintre demeure ami avec Aragon, qui admire cet « homme émerveillé par la nouveauté de tous les jours », lui rend hommage par des poèmes ou des préfaces, et lui offre les meilleures pages de son hebdomadaire, *Les Lettres françaises*. Pour tous deux, la poésie, comme la peinture, est faite « pour montrer l'homme et non point le camoufler ».

LA MAGIE DES SPECTACLES



Fernand Léger, *Les danseuses*, lithographie, 1954, n° inv. 30076, Collection Fonds National d'Art Contemporain, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Vannes © cliché Musée de Vannes © ADAGP, Paris 2018

Les cirques et les music-halls sont des endroits d'inventions quotidiennes. Parfois grossières, souvent inabouties, mais toujours inspirantes, elles constituent une matière inépuisable pour l'artiste et le poète. Avant la Grande Guerre, Léger passe ses soirées sur les derniers gradins du cirque Médrano en compagnie de Cendrars, Apollinaire, Max Jacob et Picasso.

Le cirque est un espace plastique. Les cercles et les sphères y remplacent les arêtes géométriques. Les projecteurs dansent, les sons jazzent, les corps s'envolent. En repoussant ses limites, l'individu disparaît, devient décor, lumière, rouage. Les objets agissent et passent au premier plan. La vie est là toute entière, robuste et fragile, avec ses rires et ses risques, ses larmes et ses rêves. La vie dangereuse, telle que la revendique Cendrars – à bras le corps et sans filet. Quelle leçon pour les artistes ! Mais comment produire la même magie sur la toile et le papier ?

Une solution est de sortir du cadre en participant soi-même au spectacle. Parce qu'elle est à la fois charnelle et abstraite, la danse est une grande passion de Léger. Avec les Ballets suédois de Rolf de Maré, où il retrouve l'artiste russe Marie Vassilieff, l'artiste réalise les décors de *Skating Rink*, sur un livret de Ricciotto Canudo. En 1923, *La Création du monde*, sur un livret de Cendrars et une musique de Darius Milhaud, s'inspire de « l'art nègre ». Léger opère par contrastes dynamiques colorés, annule la perspective au profit de la vitesse, intègre l'espace au mouvement scénique. Il recherche le maximum d'effet plastique et spectaculaire.

En 1937, dans un Vélodrome d'Hiver plein à craquer, les 15 000 spectateurs de la fête de la CGT découvrent les costumes et les décors de Léger pour *Naissance d'une cité*, fresque à 300 figurants écrite par son ami Jean-Richard Bloch, sur une musique de Milhaud et d'Honegger, orchestrée par Désormière et Wiener.

FAIRE VIVRE DES IMAGES



Fernand Léger, *Charlot cubiste*, assemblage, 1924, n° inv. 4298, Musée Pierre Noël, Saint-Dié-des-Vosges, © cliché Karine Laine, © ADAGP, Paris 2018

Aussi radicale que celle de l'imprimerie à la fin du Moyen Âge, l'invention du cinéma libère l'artiste de l'imitation de la réalité en inaugurant un nouveau réalisme qui, loin de copier le monde, le réinvente à chaque plan. « Le cinématographe fait cette révolution *de nous faire voir tout ce qui n'a été qu'aperçu* », écrit Léger à propos d'Abel Gance. Grâce au cadrage et au changement de focale, au montage et aux jeux de lumière, un bouton grossi cent fois devient une planète. Élément crucial de « l'âge de la machine » et du dynamisme moderne, le cinéma entretient cet « état d'équivoque entre le réel et l'imaginé », l'abstrait et le concret, qui caractérise aussi les œuvres plastiques et poétiques.

Apollinaire, Cendrars, Soupault, Desnos, Albert-Birot, nombreux sont les poètes cinéphiles qui écrivent des scénarios. Le désir de cinéma se manifeste dans *La Fin du Monde filmé par l'Ange N.-D.*, écrit par Cendrars comme un synopsis saccadé, discontinu, réversible, et illustré par Léger de séquences dynamiques à valeur typographique.

« Faire du cinéma. » Tandis que Cendrars assiste Abel Gance sur le film *La Roue*, où la machine joue le rôle principal, Léger, sur le plateau, découvre tous les moyens d'élargir la peinture. Un pas supplémentaire est franchi quand l'artiste réalise les décors de *L'Inhumaine* de Marcel L'Herbier. Mais c'est avec *Ballet mécanique* que Léger, secondé par Man Ray et Dudley Murphy, devient véritablement cinéaste. Son mouvement rythmique fonctionne sur les oppositions et les surimpressions d'images fixes – ou photogrammes.

Charlot joue un grand rôle dans l'attrait des peintres et des écrivains pour le cinéma. Figure moderne par excellence, il inspire à Léger un projet de dessin animé, *Charlot cubiste*, où le vagabond séduit la Joconde, et plusieurs dessins, comme les illustrations du poème cinématographique d'Yvan Goll, *Die Chaplinade*. Présent dans *Ballet mécanique*, Charlot revient sous forme de personnage démantibulé, à mi-chemin du pantin et du jouet, conçu par Léger comme « produit dérivé », infiniment reproductible, à la manière des marionnettes dada ou des *ready-mades* de Duchamp.

PROGRAMMATION CULTURELLE EN LIEN AVEC L'EXPOSITION *LÉGER À LA LETTRE ...*

7-12 ans

Livret-jeu

Pour découvrir de façon ludique l'exposition temporaire *Léger à la lettre...*, un livret-jeu gratuit est disponible à l'accueil sur demande.

Adultes

> Visites commentées de l'exposition temporaire *Léger à la lettre...*

Les vendredis 13, 20, 27 juillet, 3, 10, 17, 24 août à 11h. Tarif : 5€. Gratuit pour les porteurs du Pass annuel.

> **Festival Sorties de bain** (Samedi 7 et dimanche 8 juillet) : entrée gratuite de 11h à 18h

> **Nuit des soudeurs** (Samedi 4 août) : entrée gratuite de 20h à minuit

> **Journées Européennes du Patrimoine** (Samedi 15 et dimanche 16 septembre) : entrée gratuite de 11h à 18h

Visite commentée de l'exposition temporaire *Léger à la lettre...*

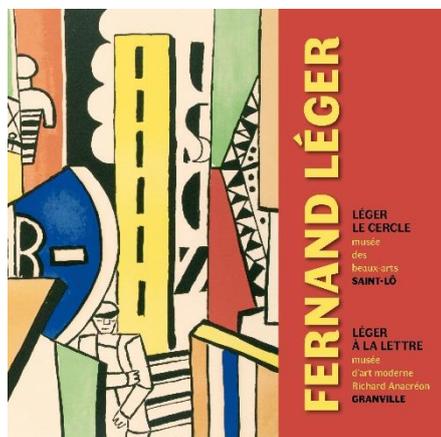
Dimanche 16 septembre à 11h00. Gratuit. Sur réservation.

Programmation culturelle en cours : www.ville-granville.fr

Programmation culturelle en lien avec les autres expositions : www.ville-granville.fr

Exposition **Abécédaire d'un libraire Vlamincq, Le Fauve de l'écriture**, du 14 février au 4 novembre 2018.

PUBLICATION



Publication à l'occasion de l'exposition avec des contributions de **Robert Blaizeau**, Directeur du pôle attractivité et développement territorial, Directeur des musées de Saint-Lô, **Laurence Campa**, auteure, Professeure des universités à l'université Paris Nanterre et **Brigitte Richart**, conservatrice en chef des musées de Granville.

48 pages

Prix de vente public : 10 €

Prêteurs institutionnels :

Bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris

Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet

Bibliothèque nationale de France

Centre national des arts plastiques, Fonds national d'art contemporain

Centre Pompidou : Bibliothèque Kandinsky, Département arts graphiques, Musée national d'art moderne

Cinémathèque Française

La Cohue, Musée des Beaux-Arts de Vannes

La Contemporaine (ex BDIC)

Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut

Maison Fernand Léger, espace muséographique Fernand Léger-André Mare-Argentan

Musée d'Arts de Nantes

Musée d'art moderne de Belfort

Musée des Beaux-Arts de Nancy

Musée Départemental Matisse

Musée du dessin et de l'estampe originale- Gravelines

Musée Pierre-Noël – Saint-Dié-des-Vosges.

Prêteurs particuliers :

Collection Claude Bernes, Paris

Ferme musée Fernand Léger

Collection Thierry Jugan, Librairie Emmanuel HUTIN, Paris

Dominique Wallard-Thomasson

FERNAND LÉGER (1881-1955)



Daniel Wallard, *Fernand Léger à la ferme-musée Fernand Léger, à Lisores*, avec l'aimable autorisation de Dominique Wallard-Thomasson
© Daniel Wallard

1881 – Naissance en Normandie, à Argentan (Orne)

1900 – Arrivée à Paris à l'âge de 19 ans

1908 – Installation dans la cité d'artistes La Ruche, où il rencontre Chagall, Cendrars...

1911 – Formation du groupe cubiste de la « Section d'or », avec notamment les frères Duchamp

1913 – Léger installe son atelier au 86, rue Notre-Dame-Des-Champs

1914 – Envoyé au front, il y dessine avec des moyens de fortune

1917 – Gazé, il est démobilisé

1919 – Mariage avec Jeanne Lohy

1922 – Création des décors du ballet *La création du monde*

1924 – Assemblage *Charlot cubiste*

Tournage du *Ballet mécanique*

Ouverture de son académie, dans son atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs

1937 – Participation à l'Exposition internationale des Arts et Techniques

1940 – Fernand Léger fuit la France pour New-York

1945 – De retour en France, il adhère au Parti Communiste

1948 – Retrouvailles avec son grand ami Blaise Cendrars, après des années de brouille aux raisons obscures

1949 – Rétrospective au Musée National d'art moderne à Paris

1950 – Commencement d'une période de production de céramiques lors de voyages réguliers à Biot (Alpes-Maritimes)

1952 – Mariage avec la peintre Nadia Khoddossievitch

1953 – Illustration du poème *Liberté, j'écris ton nom* de Paul Eluard, écrit durant l'occupation

1955 – Décès à Gif-sur-Yvette (Essonne)

1960 – Inauguration du Musée national Fernand Léger à Biot, sur un terrain acquis par l'artiste

2018 – Ouverture prévue de sa ferme d'enfance à Lisores (Calvados), transformée en musée

2019 – Ouverture prévue de sa maison natale d'Argentan, transformée en espace muséographique

UN MUSÉE VIEUX DE 200 ANS...

Créé par la société d'agriculture, d'archéologie et d'histoire naturelle de la Manche en 1835 dans le but de réunir des « produits d'histoire naturelle, des objets d'art ou d'industrie » ainsi que des documents anciens, le musée se vit très vite enrichi par les dons des familles aristocratiques de la Manche, mais aussi des personnalités comme Jean Follain, Octave Feuillet ou Sergio de Castro.

UN MUSÉE VICTIME DE LA GUERRE

En 1940, afin d'éviter le pillage et les destructions de la guerre, les collections du musée sont évacuées. Dispersées dans plusieurs endroits de France, une partie des collections saint-loises échappe aux bombardements qui détruisent totalement Saint-Lô en 1944. Le bâtiment du musée est un champ de décombres, et la ville devient pour le grand public « la capitale des ruines ». Les collections d'archéologie, d'histoire naturelle, de numismatique et certaines peintures sont irrémédiablement détruites.

Grâce à l'octroi de crédits de dommages de guerre, le musée acquiert de nouvelles collections de peintures de paysage dans les années 1960. Un nouveau musée est ouvert dans les sous-sols de l'hôtel de ville. L'actuel musée est aménagé en 1989 dans un bâtiment contemporain et futuriste conçu par l'architecte manchois Eugène Leseney.

UN MUSÉE D'HISTOIRE...

Remodelé en 2014, le parcours sur l'histoire de Saint-Lô offre un panorama des richesses archéologiques et patrimoniales du bassin saint-lois de l'antiquité à nos jours. Collections de monnaies frappées à Saint-Lô au Moyen Age, vestiges des monuments anciens de Saint-Lô, plans et représentations du Saint-Lô du 19e siècle témoignent du riche passé de la ville. Est également largement évoquée la destruction de la cité en 1944 et les débuts de sa reconstruction dans les années 1950.

... ET D'ART

Une part importante des collections du musée est composée de tableaux du 17e au 20e siècle, nombre d'entre eux ayant rejoint le musée par donation, en particulier celle de la famille Feuillet. On peut y voir des Van Loo, une œuvre de jeunesse du baron Gros, Corot, Boudin, Vollon, Fouace, Rozier, Chardon, Rousseau, Campain, Millet et tant d'autres œuvres d'artistes aux origines diverses et non uniquement locales ou normandes.

Le musée possède également de nombreuses tapisseries datant du 16e siècle jusqu'au 20e siècle. Les tapisseries de Gombault et Macée (16e siècle) pièces maîtresses de la collection voisinent celles des ateliers d'Aubusson (18e siècle) et quelques œuvres plus contemporaines comme celles de Jean Lurçat, Mategot, Grau Garriga, Picart Ledoux, Vogensky. Le musée regorge en outre d'œuvres d'une grande diversité. Bien des arts y sont représentés comme, le vitrail, les émaux, la lithographie ou encore la sculpture avec Coutan ou Leduc.



Vue d'une salle présentant la collection permanente ©P.-Y. Le Meur

Peinture et littérature au XXe siècle

RICHARD ANACREON, LE DONATEUR (1907 - 1992)

Né en 1907 à Granville, où il décède en 1992, Richard Anacréon fait don à sa ville natale dans les années 80 de 280 œuvres d'art et de 550 livres anciens, constituant un ensemble sans équivalent, reflet de l'art de la première moitié du vingtième siècle. D'illustres artistes figurent dans cette collection : André Derain, Kees Van Dongen, Maurice de Vlaminck, Maurice Utrillo, Marie Laurencin, Paul Signac, Emile-Othon Friesz... ainsi que des écrivains : Paul Valéry, Colette, Jean Cocteau, André Suarès... Ouvert en 1985, le musée qui porte aujourd'hui son nom présente sa collection permanente, enrichie d'un dépôt de dix peintures appartenant au Musée National d'Art Moderne/Centre Pompidou et de prêts réguliers provenant de collections publiques ou privées à l'occasion d'expositions temporaires.

L'ORIGINE DE LA COLLECTION : LA LIBRAIRIE « L'ORIGINALE » A PARIS

Issu d'un milieu modeste, Richard Anacréon quitte Granville à l'âge de 17 ans pour tenter sa chance à Paris. En 1925 il rentre par hasard dans l'administration du journal *Le Petit Parisien*, théoriquement pour un remplacement de trois mois. Il y restera de nombreuses années, côtoyant les écrivains et les poètes de ce temps, qui y publiaient leurs écrits en feuilletons dans la presse. En 1940, la vocation du Journal vient à changer avec l'occupation allemande. C'est alors que Paul Valéry, Colette et Paul Farrère, devenus ses amis, lui conseillent de lancer sa propre entreprise. Il ouvre une librairie baptisée *L'Originale* en plein quartier Latin, au 22 rue de Seine et se spécialise dans la vente d'ouvrages en édition originale.

L'Originale va devenir un lieu de passage, où de nombreux artistes aiment à s'arrêter. Son renom est en outre facilité par le triple parrainage de Paul Valéry, Colette et Claude Farrère. La librairie est de plus en plus animée et fréquentée : Marcel Jouhandeau, Léon-Paul Fargue, Maurice Utrillo, André Derain deviennent des visiteurs réguliers, auxquels s'ajouteront par la suite Blaise Cendrars et son éditeur Grasset. Le cercle s'agrandit avec Paul Claudel, Francis Carco, Jean Reverdy, Jean Genet, et Pierre Mac Orlan, pour ne citer qu'eux. Tous apprécient le bagout et les mots d'esprit du libraire.

DES LIVRES ET DES « TRUFFES »

Les livres qu'il vend sont des éditions rares et les auteurs qu'il soutient sont aujourd'hui illustres : Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars, Jean Cocteau, Paul Claudel, Colette, Claude Farrère, Georges Duhamel, Jean Genet, Marcel Jouhandeau, Pierre Loti, Pierre Mac Orlan, Henry de Montherlant, André Suarès, Paul Valéry... Mais plus rares encore sont les « truffes » que cachent les trois quarts d'entre eux : sous les reliures parfois somptueuses, l'étrange libraire passa des dizaines d'années à obtenir envois et dédicaces, à glisser dessins, courriers, extraits de manuscrits relatifs au « livre-réceptacle ». Jusqu'à cette *Fin de Chéri* dans lequel Colette écrivit de sa main les 32 pages d'un chapitre oublié par l'éditeur !



Vue de la salle présentant la collection permanente

INFORMATIONS PRATIQUES

LE MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE SAINT-LÔ

Centre culturel Jean Lurçat

Place du Champ de Mars

50000 Saint-Lô

Tél. : 02 33 72 52 55

Horaires d'ouverture :

- **Du 01/07 au 31/08** : ouvert du mardi au dimanche de 13h30 à 18h30 (fermeture billetterie à 18h)
- **Du 01/09 au 30/06** : ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h (fermeture billetterie à 17h30)

Tarifs :

Visite libre individuelle (hors période d'exposition temporaire) : 4.50€ / 2.50 €

Visite libre individuelle (en période d'exposition temporaire) : 5.50 / 3.00€

Visite libre groupes (à partir de 6 personnes payantes) 3.50€ par personne

Gratuit pour les moins de 12 ans

Visite guidée (sur réservation) / Ateliers (sur réservation) / Animations (suivant programmation) : 6.00€ / enfants jusqu'à 12 ans : 3.00€ / - 4 ans : exonération du droit d'entrée



LE MUSÉE D'ART MODERNE RICHARD ANACRÉON

Musée d'art moderne Richard Anacréon (MamRA)

La Haute Ville

Place de l'Isthme

50400 GRANVILLE

Tél : 02 33 51 02 94

Courriel : musee.anacreon@ville-granville.fr

Horaires d'ouverture :

- **Du 01/06 au 30/09** : ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.
- **Du 01/10 au 21/10** : ouvert le vendredi, samedi et dimanche de 14h à 18h.

Tarifs :

Plein tarif : 5€.

Tarif réduit : 4€.

Gratuit pour les moins de 26 ans et les demandeurs d'emploi

Tarif réduit dans chacun des musées sur présentation du ticket de l'exposition partenaire.

Pass annuel : 12€

Boutique : Librairie, papeterie, cadeaux.



VISUELS DE L'EXPOSITION *LÉGER À LA LETTRE...*



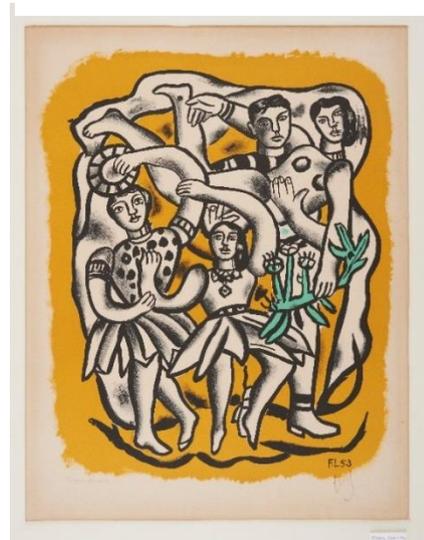
Fernand Léger, *L'homme dans la ville*(détail), lithographie, 1959, n° inv. D.992.3.34.E, musée d'Arts de Nantes, © cliché Cécile Clos © ADAGP, Paris, 2018



Daniel Wallard, *Fernand Léger et Blaise Cendrars à la boulangerie pâtisserie Gras, Trouville*, 1954, avec l'aimable autorisation de Dominique Wallard-Thomasson © Daniel Wallard



Muller, *Léger travaillant à Liberté*, Collection Librairie Emmanuel HUTIN, Paris © Tous droits réservés.



Fernand Léger, *Les danseuses*, lithographie, 1954, n° inv. 30076, Collection Fonds National d'Art Contemporain, en dépôt au musée des Beaux-Arts de Vannes © cliché Musée de Vannes © ADAGP, Paris 2018



Fernand Léger, *Les constructeurs*, gouache, collection particulière © ADAGP, Paris, 2018



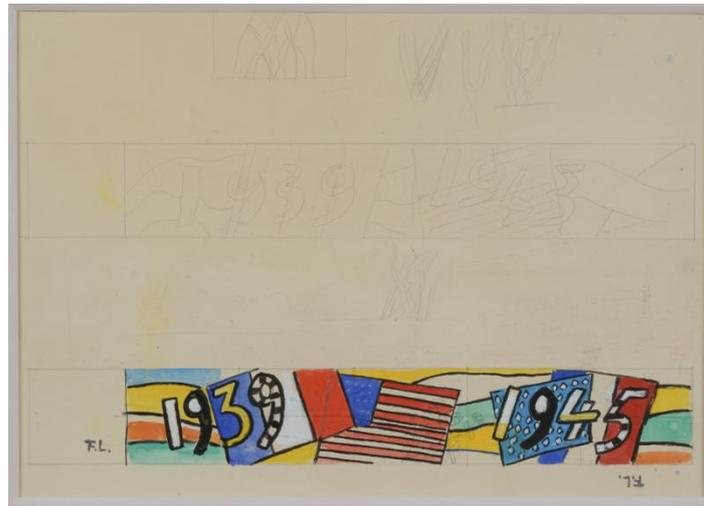
Fernand Léger. *Charlot cubiste*. Assemblage, bois peints et laqués, n° inv. MPN 4298, ©Musée Pierre-Noël, Saint-Dié-des-Vosges, cliché Karine Laine © ADAGP, Paris, 2018



Daniel Wallard, *Fernand Léger à la ferme-musée Fernand Léger, à Lisores*, avec l'aimable autorisation de Dominique Wallard-Thomasson © Daniel Wallard



Fernand Léger, Paul Eluard, *Liberté*, Edition Pierre Seghers, 1953, n° inv. EST 2206, La Contemporaine © cliché Aldo Battaglia © ADAGP, Paris, 2018



Fernand Léger, Premières esquisses pour la frise 1939-1945 pour l'hôpital Mémorial de Saint-Lô ; Musée des Beaux-arts de Saint-Lô ©P.-Y. Le Meur



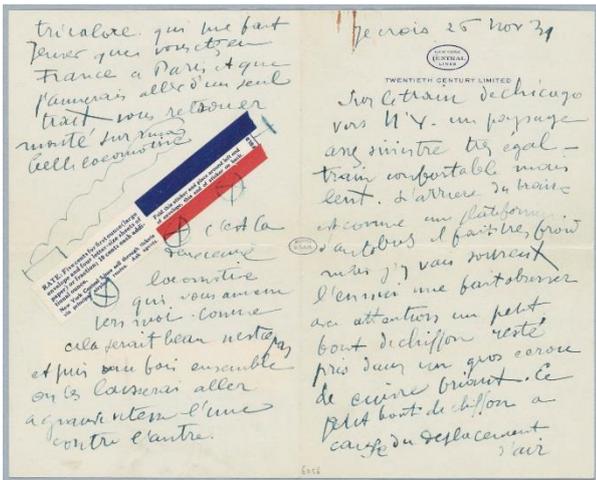
Fernand Léger, *A Prouvé*, gouache sur papier, 1939, Nancy, musée des Beaux-Arts, © photo C. Philippot



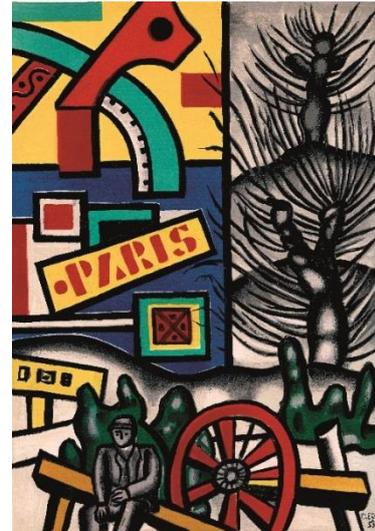
Fernand Léger, *Le viaduc*, 1959, lithographie, Maison Fernand Léger, espace muséographique Fernand Léger – André Mare, Argentan © Mairie d'Argentan – Service patrimoine



Fernand Léger, Projet pour la frise 1939-1945 pour l'hôpital Mémorial de Saint-Lô ; Musée des Beaux-arts de Saint-Lô ©P.-Y. Le Meur



Fernand Léger, *Lettre de Fernand Léger à Simone Herman*, 26 novembre 1931, Musée national d'art moderne, bibliothèque Kandinsky, Inv. LEG 1 6056



Blaise Cendrars, *Entretien de Fernand Léger avec Blaise Cendrars et Louis Carré sur le paysage dans l'œuvre de Léger*, In-4 broché, Louis Carré, Paris, Librairie Emmanuel HUTIN, Paris



Fernand Léger, *Bastogne*, v. 1949, gouache sur papier, collection particulière



Léger, Cendrars, *Le Corbusier*, contretypage argentique d'époque, 1931, Maison des Dentelles – Argentan, inv. MFL.PHG.2016.2.1

Musée des Beaux-Arts de Saint-Lô :

Emmanuelle SIOT, Thomas SAINT

emmanuelle.siot@saint-lo.fr ; thomas.saint@saint-lo.fr

02 33 72 52 66

Musée d'art moderne Richard Anacréon :

Mélanie GUE, Marlène TURGIS

communication.anacreon@ville-granville.fr

02 33 51 02 94

Attachées de presse :

Louise ROSSIGNOL

louise@lr2s.fr

06 63 22 90 00

Clémentine GUIMONTHEIL

clementine@lr2s.fr,

06 70 41 21 24